

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 43 (2019)

Artikel: L'imagier de Renée
Autor: Crelier, Patricia
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064573>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

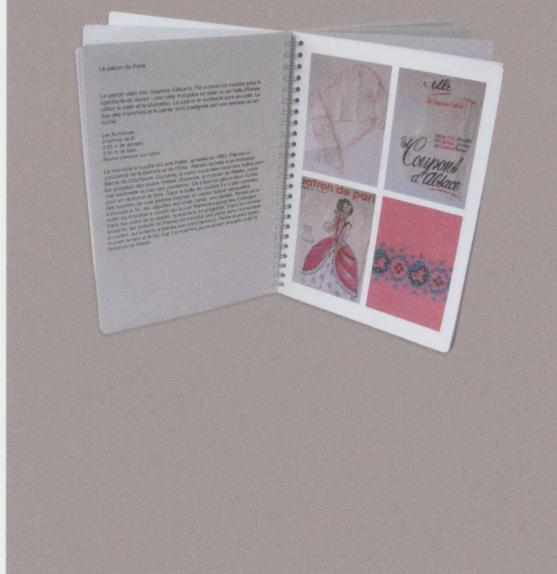
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'IMAGIER DE RENÉE

Patricia Crelier

Le livre - *L'imagier de Renée* - est né d'un déménagement. En quittant sa grande maison pour s'installer dans un petit appartement, Renée, ma maman, a dû trier ses affaires : jouets d'enfance, souvenirs de voyages, cartes de vacances, matériel scolaire, bricolage de ses élèves, tissus tissés main ou habits faits maison. Comment se séparer de tant de choses chères à son cœur ? Je lui ai proposé de photographier les objets et de raconter leur histoire. L'imagier, qui réunit cinquante objets photographiés et commentés, a permis à Renée de se séparer d'eux le cœur plus léger. Cette démarche lui a donné l'occasion de raconter sa vie de façon originale, à la manière d'un patchwork, qu'elle transmet à ses proches. Un cadeau unique. Ces récits sont aussi un éclairage sur une époque, des choix de vie et des valeurs. Ma sœur Florence Colace a prêté son concours pour la prise de photos. Pour *L'Hôtâ*, nous avons sélectionné 7 objets. Les titres nomment la chose photographiée à l'exception d'un objet énigmatique dont nous souhaitons garder le pouvoir évocateur.

Éditrice et graveuse, Patricia Crelier vit à Chevenez avec son mari Romain. Ils ont deux enfants et une maison d'édition, *du goudron et des plumes*, dont le destin est lié à l'atelier de gravure qui l'a vue naître. *du goudron et des plumes* fêtera ses quinze ans en 2020 autour d'un coffret réunissant quinze auteur(e)s et quinze artistes. Outre les livres qu'elle édite avec Romain, Patricia anime des stages de gravure et des ateliers autour des livres édités. (www.dugoudronetdesplumeseditions.ch)



La poupée

D'abord, elle s'appelle Odette, puis Eugénie, qui sonne mieux et qui est aussi le deuxième prénom de Renée. Pour la pose, la poupée porte la robe de baptême des Borruat : Agathe, Jean-Marie, Suzanne, Simone, Renée et Jeannine. Sur la poupée flotte le voile de mariée de Renée. Quand les enfants naissent, le voile sert de moustiquaire sur la poussette.

*Le bonheur est chose légère
Que toujours notre cœur poursuit
Mais en vain, comme la chimère
On croit le saisir, il s'enfuit
Il n'est rien qu'une ombre fugace
Un instant, un rayon furtif
Un oiseau merveilleux qui passe
Ravissant mais jamais captif
Le bonheur est chose légère
Il est là comme un feu brûlant
Mais peut-on saisir la lumière
Le feu, l'éclair, l'ombre ou le vent ?*

Jean Villard Gilles, *Le bonheur*, 1948, WikiParoles.



La saucièr

Suzanne, la maman de Renée, vient de La Bosse. La Bosse dans un trou, un comble. Elle est la cadette des cinq enfants nés dans la ferme d'Eloi et Adeline Froidevaux. Suzanne monte les chevaux à cru. Elle aimerait participer au Marché-Concours mais les hommes ne sont pas d'accord. Ça ne se fait pas pour une femme. Après le décès de son papa, elle quitte le hameau des Franches-Montagnes pour rouler sa bosse. À 16 ans on la retrouve au pensionnat à Miserez. C'est la guerre de 14 -18. Elle grimpe avec ses amies alsaciennes sur un promontoire d'où les filles voient brûler leur maison. Suzanne travaille ensuite comme aide de maison pour des familles aisées ou comme sommelière dans des restaurants et des fermes-auberges. Elle est en poste à La Chaux-de-Fonds, à Bex, à Fahy, à l'auberge de Beauregard, chez des parents. Au Locle, elle est employée par des Gygax. Il faut passer le balai sur les édredons pour aplanir les bosses et balayer les différences de hauteur entre les deux literies. Tout doit être impeccable.

La patronne vérifie du doigt qu'il n'y ait pas de poussière sur le buffet de la salle à manger. Suzanne sait tendre un molleton sous la nappe repassée, placer les services à poisson et les verres pour l'eau et le vin. Elle raconte plus tard son odyssée à ses enfants en leur cousant avec trois fois rien des habits de petit prince. Elle tire parti de tout, récupère le tissu des sièges d'une auto pour faire des manteaux qui suscitent l'admiration et l'envie. À 18 ans, elle rencontre un garçon qu'elle a failli épouser. Mais elle poursuit sa route. Elle développe des photos argentiques dans ses propres bacs, fait de la pyrogravure, esquisse quelques dessins. Elle achète d'occasion une vaisselle ornée d'un liseré gris délicat. La porcelaine date du XIX^e siècle. C'est une Rosenthal, nommée Botticelli. Durant la guerre suivante, celle de 39-45, elle porte secours aux réfugiés et héberge des officiers cantonnés en Ajoie. Pour une femme seule, ça ne se fait pas. Son mari est à la guerre.



Les réglettes

Georges Cuisenaire a inventé une méthode de calcul qui permet de manipuler les nombres pour faciliter leur représentation. Dix bâtonnets de couleur définissent les dix premiers nombres :

1 blanc, **2** rouge, **3** vert, **4** rose, **5** jaune, **6** vert foncé, **7** noir, **8** marron, **9** bleu, **10** orangé. Les réglettes placées côte à côte forment l'escalier Cuisenaire. Certains parents ne comprennent pas qu'on puisse apprendre en jouant. Au lieu d'exprimer leurs doutes à la maîtresse, ils se plaignent à l'inspecteur Petermann, qui vient en classe inspecter avant de rendre son verdict : Madame Renée Oeuvray utilise à bon escient les derniers moyens pédagogiques en date mis à disposition dans les écoles.



Les tissus fleuris

Renée chante en lavant les chaussettes le soir :

*Colchiques dans les prés fleurissent, fleurissent
Colchiques dans les prés, c'est la fin de l'été
La feuille d'automne, emportée par le vent
D'un geste monotone tombe en tourbillonnant.*

Au fil de l'année, elle emmène les enfants en promenade. Au lieu-dit *Combe de Goule* on trouve les premières fleurs de l'année, les perce-neige et les scilles. À *La Louvière*, les primevères et les corydalles, les pulmonaires et les pâquerettes. L'été au *Champa* allume les boutons d'or, les scabieuses, les esparcettes, les sabots de Vénus, les orchis bourdon, les renoncules. Les colchiques sonnent la rentrée des classes.

*Nuages dans le ciel s'étirent s'étirent
Nuages dans le ciel s'étirent comme une aile
La feuille d'automne, emportée par le vent
D'un geste monotone tombe en tourbillonnant.*

Les enfants apprennent le nom des fleurs comme ils découvrent l'alphabet, les mois de l'année, le livret, les capitales d'Europe, les rois de France, la langue d'oïl et la langue d'oc.

Les fleurs inspirent des broderies au point de Gobelin. Pour la maison des Bruyères, Renée choisit des fleurs bleues : du muscari, des nepetas, des pervenches et du myosotis.



La poule

Dans un bain de pelures d'oignons, Renée teint des œufs badigeonnés de blanc sur lesquels elle colle le feuillage délicat des carottes sauvages. Elle a séché ces herbes dans des dictionnaires ou des annuaires. Toute l'année, on retrouve ces dentelles végétales, au détour d'une recherche orthographique ou mathématique. À Pâques, Renée cache pour ses enfants des nids dans la cour, sur la galerie ou dans l'herbe du petit jardin. Une année où il pleut, Patricia trouve son nid dans le tambour de la machine à laver.



La tirelire

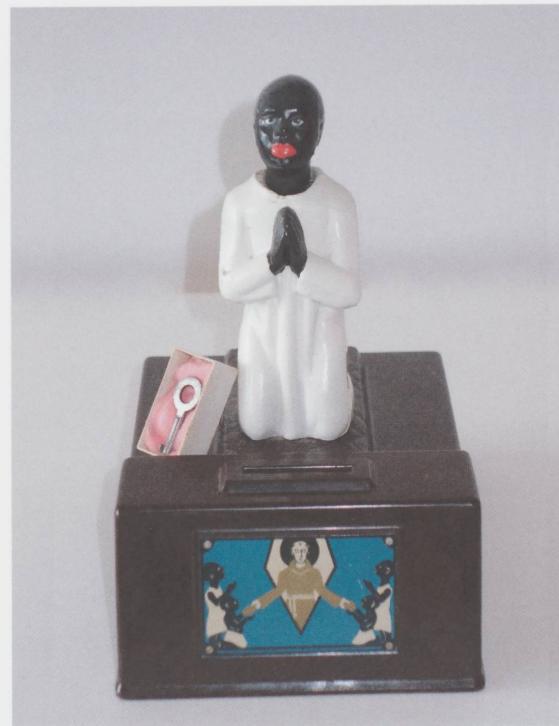
La belle-mère de Renée, Valentine, dit : « Quand on sera morts, vous irez chercher les cierges et le crucifix dans le tiroir de gauche du buffet de la salle à manger. Vous les installerez à côté du cercueil. Vous poserez dessus le drap en toile qui est dans l'armoire. Vous mettrez de l'huile dans un verre pour les petits lumignons. Et vous les allumerez à la veillée. »

Valentine est une femme solide au caractère trempé. Elle a souffert dans son enfance car son père est mort quand elle avait quatre ans. Sa mère, Anna, s'est remariée avec le cousin de son premier mari, dont elle a eu trois enfants. Le parâtre envoie Valentine travailler à l'écurie avant qu'elle parte à l'école. Il la punit parfois en lui demandant de s'agenouiller sur l'arête d'une bûche de bois, bras en croix. Ses demi-frères et sœur n'ont pas les mêmes obligations. Avec son mari, elle se laisse dorloter, surtout quand les enfants sont grands.

Patricia revoit son grand-père cultiver le jardin et faire à manger, chose peu fréquente pour un homme à cette époque.

Jérôme, le beau-père de Renée, est un homme droit, généreux et très religieux. Patricia se souvient qu'il se signait chaque fois qu'il passait près d'une croix sur la route au volant de sa voiture. Elles étaient nombreuses à l'époque. Et, comme il tournait aussi souvent la tête pour vérifier l'état des cultures, sa conduite était assez rock'n'roll.

À l'église, on met un sou dans la fente de la tirelire du *petit nègre*, qui baisse la tête en signe de remerciement. L'argent va à la mission de Monseigneur Maillat, frère du curé, à Nzérékoré.



Un objet

On dirait un objet moderne. Qu'est-ce que c'est ? Une installation contemporaine ou une sculpture japonaise ? Mais non, c'est une *peignette à poux* ! Comment évoquer l'école sans les sempiternels cycles des poux qui démangent. Dans l'enfance de Renée, on utilise la poudre de *cévadille* pour traiter ces indésirables. Simone et Renée sont en vacances à Delémont chez la tante Laure et l'oncle Marc. Les petites ont des poux et n'osent pas en parler. La tante Laure n'a que des garçons et est distante. Le soir, Renée et Simone assises dans le lit se passent la peignette sur un papier de journal.

*Ce sont les mères des hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, les petits choux,
En les tenant sur les genoux.*

*Leurs yeux d'or valent des bijoux
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux point de genoux !*

*Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?
Ou dans la cabane bambou ?
À Moscou ? ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?
Hou ! Hou !
Pas du tout, c'était chez les fous.*

*Robert Desnos, Les Hiboux (Chantefables), Paris, Editions Gallimard,
Collection Quarto, 1999.*

